

les sommets du tourisme

chamonix mont-blanc
genève

PROJET TOURISME INTEGRE à YOFF SENEGAL

2^{ème} Prix du Développement Durable Touristique

contact : asngalla@yahoo.fr

Synthèse :

Ce projet "Tourisme Intégré à Yoff" est une initiative locale qui vise le développement d'un modèle de tourisme qui prend en compte les dimensions culturelle et environnementale du domaine d'intervention en l'occurrence le village dit traditionnel de Yoff. Ceci est d'autant plus actuel que la communauté yoffoise confrontée à une multitude de problèmes parmi lesquels le chômage des jeunes, se trouve dans un contexte d'urbanisation qui du fait de sa non maîtrise, risque de bouleverser l'héritage culturel et le cadre de vie.

source : www.sommets-tourisme.org

DESCRIPTION DU PROJET

"TOURISME INTEGRE A YOFF"

Présentation du Milieu :

- Milieu Physique :

Le village de Yoff est établi sur le site de la presqu'île du Cap Vert au Sénégal. Il est situé dans la banlieue Nord de la grande agglomération dakaroise à 20 km du centre ville. Il s'étend sur une superficie de 122 hectares et est limité à l'Est par les cités BCEAO, Nord Foire, à l'ouest par la cité de Warar, au Sud par la route de l'aéroport Sédar Senghor et au Nord, le village de Yoff s'ouvre sur la Grande côte sénégalaise que baignent les eaux de l'océan Atlantique.



1/ plage de Yoff

Avec l'avènement de la loi 96 sur les collectivités locales, Yoff a été élevé au statut de commune d'arrondissement. Aujourd'hui la commune d'arrondissement de Yoff s'étend sur 790 hectares et regroupe, en plus du village traditionnel, la vingtaine de cités aménagées dans sa périphérie comme "BCEAO", "Nord Foire", "Aliou DIENE", "BIAGUI", "Sud Foire"... Cette commune fait frontière au Sud avec celles de Ouakam et Mermoz, à l'ouest avec celle de Ngor, à l'Est avec celles des parcelles Assainies, de la Patte d'Oie et de Grand Yoff. Au Nord elle s'ouvre largement sur l'océan Atlantique.

Yoff appartient à la zone micro climatique de la grande côte sénégalaise qui, au sein du domaine intertropical présente des particularités qui la différencient de l'intérieur du pays. Cette zone est soumise aux effets de masses d'airs (alizé, mousson, harmattan) déterminées par les champs de pressions (les anticyclones des Açores, de Sainte-Hélène et de Libye et de la dépression saharienne).

Températures (en degré)	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999
Maximales	38,3	38,2	36,2	34,7	36,9	38	38,3	37,9	37,5	33,5
Minimales	21,6	21,3	21,5	21,2	21	21,6	21,6	22,4	22,8	21,6

De novembre à mai, ce littoral est balayé par l'alizé maritime, un vent de secteur Nord à rotation progressive vers l'Ouest. Il est issu de l'anticyclone des Açores établi sur la façade Est de l'Océan Atlantique, à hauteur des latitudes marocaines. Du fait de son parcours océanique, cet alizé est frais et humide. Sa quasi-permanence sur cette zone littorale explique la fraîcheur observée à ce niveau. Pendant cette période, les vents peuvent atteindre 5 m/s. Seulement, il convient de retenir que par moment, cet alizé maritime fait place à l'Harmattan, un vent chaud et sec provenant de l'anticyclone de Libye. C'est un vent de secteur Nord à Nord-Est.

A partir de juillet, s'installe la mousson, un vent faible de sud-ouest provenant de l'anticyclone de Sainte-Hélène.

Le régime thermique enregistre un maximum au mois de septembre et un minimum au mois de février. L'amplitude thermique y est faible.

Le régime pluviométrique quant à lui s'articule autour de deux saisons : une pluvieuse de trois mois et une autre théoriquement sèche car l'humidité relative y est très élevée.

Généralement les pluies commencent vers le mois de juillet pour se terminer vers octobre. sur cette frange du littoral, elles sont quasiment provoquées par les lignes de grain qui arrivant sur cette zone sont affaiblies.

En général, les mois de septembre et août sont plus arrosés (plus de 100 mm).

A partir de novembre, débute la saison dite sèche qui se termine vers la mi-juin. Elle est consécutive au recul du front intertropical vers les latitudes plus basses. cependant, cette période de l'année peut enregistrer des pluies dites de Heug.

La pédologie des sols permet de distinguer les sols Dior, les vertisols sur basalte et les sols minéraux. Les sols Dior s'étendent du Centre vers l'Est et le Sud-Est. Ces sols Dior qui occupent la majeure partie de l'étendue de la superficie de Yoff, sont les vertisols qui sont lourds sont surtout localisés dans la partie Sud-Ouest et à l'Ouest.

L'étude biogéographique du milieu montre une végétation de type sahélo-soudanien fortement influencée par le milieu océanique. Nous pouvons retrouver des espèces comme l'euphorbia, l'acacia, l'eucalyptus, l'azadirachta India, le leptadénia hastata.

- Situation de la population (caractéristiques générales)

Le village de Yoff est peuplé d'environ 30 000 habitants soit 3/5 de la population de la commune de Yoff. A l'image des quartiers de Dakar, Yoff est peuplé d'une population cosmopolite.

Selon une étude réalisée par le projet "Cités UNESCO" en 1997, la population se compose de lébou (52%), de wolofs (28%), mais aussi de serères (9%), de diolas (), de mandingues (1,9%), de toucouleurs (1,9%) et autres (3,7%) constitués de sarkholés, de bambaras ...).

Le tableau ci-dessous montre la grande représentativité de la fraction jeune de la population dans la population de Yoff (54,1% de la population ont un âge inférieur ou égal à 20 ans). Cette situation traduit un fort taux de fécondité et de natalité fortement accentué par des rapports migratoires surtout internes.

EFFECTIFS DES HOMMES ET FEMMES PAR GROUPES D'AGE

Groupe d'âge	Masculin	Féminin	Total
0 - 4 ans	6,7	5,9	12,6
5 - 9	7,3	6,8	14, 2
10 - 14	7,4	5,3	12 , 8
15 -19	5,2	6,8	12,1
20 -24	4,8	4,8	9,6
25 -29	3,5	4,7	8,3
30 -34	3,0	4,1	7,2
35 - 39	2,6	3,0	5,7
40 - 44	3,3	3,0	6,3
45 - 49	1,6	1,4	3,0
50 - 54	1,3	1,3	2,5
55- 59	0,3	0,7	1,0
60- 64	0,4	1,3	1,7
65 et +	1,5	1,5	3,0

Source : DPS / RGPH 88

- Historique de Yoff :

Yoff est un village Lébou, le mot lébou, venant de "lébe" (faire des fables, dissimuler sa pensée) pour certains; pour d'autres, il vient de loubou (guerriers belliqueux) ou bien de léboukayba (lieu où l'on emprunte).

La fondation du village, selon plusieurs sources, remonterait à près de cinq siècles. c'est à la faveur d'une longue pérégrination que le peuple Lébou serait arrivé sur le site de la presqu'île du Cap-Vert où il se serait établi successivement en plusieurs points. Ainsi il aurait créé Djander au Sud du Site de l'actuelle Kayar. A partir de là, il y aurait eu une période de dissémination à l'intérieur du Cap-Vert.

Entre autres étapes de ce déploiement spatial, nous avons celle de Mboukhèkhe dont les contours recouperaient d'avec ceux de l'actuelle cité Builders de la Patte d'Oie, vers le stade Léopold Sédar Senghor.

A la dislocation de Mboukhèkhe, les occupants se seraient scindés en deux principaux groupes qui auraient poursuivi leur progressions vers le Sud de la tête de la presqu'île et vers le Nord de celle-ci. Cette dernière vague serait à l'origine de la fondation de Mbendji Dob qui plus tard deviendra Yoff en 1558.

A cette date, Yoff, à l'image d'un village-en-tas", était perché sur la colline de Guenta, surplombant ainsi les paysages environnants. Ainsi furent créés progressivement les sept quartiers traditionnels que sont : Layenne, Ngaparou, Mbenguène, Dagoudane, Ndeungagne, Ndénatt, Tonghor.

Depuis sa fondation, le village de Yoff dispose d'un système de gouvernance locale basé sur la coutume. Il s'agit pour le pouvoir exécutif du "diaraf", du "ndey dji rew" et du "saltigué" et pour les assemblées délibérantes, des "freey", des "diambour" et des "magui Yoff".

CONTEXTE GLOBAL

- Contexte socioculturel :

La société traditionnelle yoffoise est basée sur le système de communautarisme. Le moi collectif l'emporte sur le moi individuel. Dès son plus jeune âge, l'individu est pris en charge dans le cadre d'un processus qui débute avec le carré intime pour aboutir au "penc", en passant par la concession. Ainsi par le biais de jeux (le "négab bété"...), ils parvenaient à inculquer aux jeunes générations les valeurs de civilisation cardinales pour faciliter leur intégration dans la société.

Sur le plan de la religion, la population de Yoff est fortement islamisée. Néanmoins, elle garde rapports très intimes avec les esprits surnaturels dont le génie protecteur du village "Mama Ndiaré"; ce qui dénote d'un syncrétisme religieux très vivace. ces rapports sont matérialisés entre autres par l'existence de manifestations rituelles (tourou Mame Ndiare...) et de sites sacrés tels le puits de "Mame Ndiaré", "Ndieuw", "Soussgui" ...

Avec le phénomène de l'urbanisation, ce legs est aujourd'hui fortement menacé. En effet, avec le contexte d'uniformisation des cultures, les nouvelles générations tout comme les populations étrangères risquent de méconnaître des pans importants des traits de civilisation de la culture lébou. Cela se traduit par des phénomènes tels que l'acculturation, déperdition des mœurs, ...

- Contexte environnemental

La croissance spatiale du village de Yoff, de sa fondation à nos jours, a été commandée par trois facteurs essentiels, à savoir : le mode d'occupation historique du sol, les tentatives de correction de l'autorité coloniale, le phénomène de l'urbanisation et les initiatives locales. L'étude de l'historique du peuplement du site de Yoff montre le développement d'un mode d'habitat groupé traduisant une certaine vision sociale basée sur l'esprit communautaire et le désir de vivre en famille élargie dans une même aire géographique (la concession, le "penc").

De ce fait, la morphologie de l'habitat a toujours reflété la forme d'un "village-en-tas" avec des concessions qui s'emboîtent laissant entre elles des ruelles sinueuses et étroites. Cette irrégularité traduit un manque de réseau de structures. Les modèles de construction laissent peu d'espaces aux gros véhicules. Cette situation qui a longtemps prévalu à Yoff à l'image des autres villages Lebou de la presqu'île du Cap-Vert fut à l'origine de dysfonctionnements hygiéniques qui se sont traduits par des épidémies de peste. D'ailleurs, l'une de ces épidémies (celle de 1917) a entraîné l'abandon du site occupé (l'actuel Guinta) à cette époque.

Sous l'impulsion de l'autorité coloniale, il y eut un redéploiement spatial à l'échelle de tout le village. c'est à partir de cette période que les quartiers ont occupé leur emplacement actuel.

Cette structure de l'habitat va peu à peu s'intégrer au schéma de planification urbaine de la ville de Dakar qui n'a cessé de s'agrandir et de rogner progressivement les terroirs des villages traditionnels de la presqu'île du Cap-Vert.

En effet, du fait de l'ouverture sur le monde extérieur accentué par l'influence de Dakar devenu entre temps capitale du Sénégal indépendant, Yoff a connu une croissance très nette à l'image des autres quartiers de l'agglomération dakaroise. Une observation de la situation actuelle montre à l'échelle de la commune de Yoff, deux parties présentant des différences entre les quartiers dits planifiés et ceux traditionnels.

Les quartiers modernes sont "réguliers" dans le sens où les urbanistes-planificateurs ont développé un plan. Les conceptions suivent les modèles de plans "en damier" avec de larges voies accessibles aux véhicules.

Depuis leur implantation, les habitants de Yoff ont bâti une civilisation intimement liée aux écosystèmes littoraux. L'activité de la pêche sous ses différentes formes (senne de place, senne tournante, ligne ...) constitue une des principales sources de revenus pour les yoffois (pêcheurs, transformateurs de poissons, mareyeurs, ...)

Avec la pêche, l'agriculture fut jadis une activité importante pour les villageois. Jusque dans les années 1980, Yoff se plaisait d'avoir à ses alentours de grands espaces pour la production agricole. Les agriculteurs satisfaisaient largement les besoins des populations en produisant du manioc, du mil, des arachides (cacaahuètes) et d'autres récoltes.

La demande de terrains d'habitation l'emporte actuellement sur les réserves disponibles. Les terres cultivables ne sont maintenant disponibles qu'au long du périmètre du mur de l'aéroport international Léopold Sedar Senghor. Les constructions étant interdites dans cette zone proche de l'autoroute principale menant sur l'aéroport, elle est ainsi réservée à une agriculture urbaine.

A la place de l'espace agricole, les nouveaux quartiers riches des habitants de Dakar se sont développés au long des deux côtés du village, souvent sous l'initiative de promoteurs immobiliers. C'est ainsi que les cités ("Nord Foire", "Dily Mbaye", "BCEAO", ...) ont été créées.

- **Contexte économique**

Avant de connaître l'ouverture au marché extérieur, l'économie yoffoise s'était essentiellement articulée autour d'activités primaires dont les plus importantes sont la pêche et l'agriculture. Avec les évolutions enregistrées suite à l'ouverture au marché extérieur, à l'accès au crédit à

l'acquisition de nouvelles te, l'économie s'est inscrite dans une dynamique changeante qui se traduit par des conséquences multiples sur le vécu des populations.

PRESENTATION DE LA STRUCTURE REQUERANTE :

L'Association pour la **Promotion Economique, Culturelle et Sociale de Yoff (APECSY)** est une organisation communautaire de base créée en 1982. Elle regroupe l'ensemble des forces vives du village de Yoff.

Depuis sa création, l'APECSY a développé des activités se rapportant à des domaines variés. Dans le domaine de la culture, l'APECSY organise chaque année un festival dit des peuples de l'eau. Ce festival est un sous-ensemble du projet Eco-communautaire englobant aussi le SIUP (Système d'information Urbain Populaire mené en partenariat avec l'institution de Formation et de Recherche des Nations Unies (UNITAR).

La remarque est qu'à Dakar, la vie culturelle, les croyances vécues des populations au quotidien ne reflètent pas l'évidente connivence et le lien étroit qui existe entre l'univers de l'océan et les autochtones Lébu.

Mame Ndiaré, Mame Coumba Lamb, Coumba Castel, Leuk Daour, Yombourou Yata, Gorgui Bassé sont autant de divinités traditionnelles célébrées annuellement dans l'intimité, souvent même avec discrétion, par des offrandes respectivement à Yoff, Rufisque, Gorée, Dakar, Ouakam et Ngor.

De tels évènements revêtent une grande signification dans la vie des populations. Les génies de l'eau, comme aux premières heures de la migration des Lébu (peuples pêcheurs) du Cap-Vert continuent encore aujourd'hui de veiller sur les habitants de cette grande métropole africaine qu'est Dakar et ses environs.

Sur le plan de la gestion de l'environnement yoffois, nous pouvons signaler entre autres :
Sur le plan de l'environnement, l'APECSY organise une série d'activités.

L'organisation de journées d'investissement humain :

Sous la rubrique des actions immédiates à mettre en œuvre pour une gestion de la situation de l'assainissement, l'APECSY organise régulièrement, de concert avec les comités de gestion des différents quartiers de Yoff, des journées d'investissement humain sur la plage et d'autres secteurs sensibles.

CRESP Sénégal est créée le 15 février 1999, l'ONG CRESP Sénégal, vient en tant qu'appui institutionnel et pour étende les activités de EcoYoff et participer activement au développement socio-économique des collectivités locales du Sénégal.

Le CRESP s'est illustré dans les volets ci-après :

Economie et Sécurité Alimentaire

- Projet pilote : assistance technique, intrants agricoles et irrigation au profit des associations féminines de Yoff ;

- Permaculture : techniques d'agriculture durable en zone urbaine sans utilisation de produit chimique ;
- Compostage ;
- Mise en place de deux jardins de démonstration et de formation en agriculture urbaine en partenariat avec Dyna Entreprises, SOS Environnement et l'APECSY.
- ...

Environnement et Infrastructures

- Le **CRESP** dispose d'un centre Eco Yoff "Vivre et Apprendre" qui accueille depuis 1999 les stagiaires internationaux qui travaillent avec l'APECSY dans le domaine du développement durable. Ce V&A sert également de centre de formation appliquée en technologies écologiques du Global Ecovillage Network.
- Le **CRESP** accompagne l'APECSY dans l'expérimentation des expériences écologiques avec par exemple, la tenue de rencontres d'échanges sur les technologies écologiques (cycles de séminaires, ateliers, ...). Les thèmes développés sont variés : le traitement des eaux usées domestiques, la permaculture, ...
- Dotation en équipements durables à la communauté yoffoise.

Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

- Système d'Information Populaire (SIP) : mise en place de bases de données et de sites Internet pour les collectivités locales. (www.siup.sn)
- Information Management Project for Action Communication and Training (IMPACT) : mise en place de bases de données pour les Ministères chargés de la Petite Enfance au Sénégal (www.siup.sn/dpesenegal), au Kenya, en Erythrée, au Burundi.

	Total	A temps plein	A temps partiel
Rémunéré	19	17	02
Bénévole	01	01	00
Total	20	18	02

Dr Maran Zeitlin, directrice du CRESP, est également Docteur en nutrition et en planification des programmes de nutrition internationale du Massachusetts Institute of Technology. Après une carrière de 17 ans comme professeur en méthodes de recherche en sciences sociales, d'analyse de données et de montage de projets de développement dans la Faculté Friedman des Sciences et Politiques de la Nutrition de l'Université de Tufts, elle reste professeur visiteur à Tufts et professeur d'honneur de la Division des Sciences et Politique nutritionnelles de l'Université de Cornell, USA. Elle a dirigé et participé comme consultante des projets en 25 pays, dont 15 en Afrique, et elle a enseigné aussi dans la faculté de Sociologie de l'Université de Lagos, Nigeria. Depuis 1996, elle dirige la recherche/action de l'ONG CRESP, dans le domaine de la nutrition et de l'environnement. Son expérience dans la conduite de projets fait d'elle une bonne assistante technique dans la définition des stratégies des projets en fonction des problèmes identifiés. Elle a également dirigé les Etudes Socio-économiques et

d'assainissement du quartier de Tonghor du village traditionnel de Yoff, menées en 1998 en collaboration avec ENDA Rup.

JUSTIFICATION

Ce projet trouve sa justification dans un ensemble d'aspects qui ont pour noms :

➤ *la lutte contre la perte d'identité culturelle :*

Placé depuis quelques décennies, sous l'emprise du phénomène de l'urbanisation la population yoffoise est aujourd'hui placée dans un dilemme. En effet, partagé entre la nécessité de sauvegarder les survivances des valeurs de civilisation traditionnelle Lébou et l'ouverture vers le meilleur du monde extérieur.

Les nouvelles générations éprouvent quelques difficultés à identifier de manière correcte les sites historiques, les manifestations culturelles se rapportant au peuple Lébou.

➤ *la lutte contre le développement du chômage:*

Le secteur du tourisme à l'image du domaine de la pêche, de l'artisanat, constitue un secteur porteur pour la création d'emploi.

➤ *la lutte contre l'insalubrité :*

Parmi les activités prévues dans ce projet, une action particulière sera placée sur celles se rapportant au maintien de la salubrité sur les espaces vulnérables tels que le littoral yoffois, les sites historiques, les places publiques.

OBJECTIFS DU PROJET

Objectif 1 : Promotion des sites historiques et du patrimoine culturel local

D'abord, il sera procédé une identification des sites historiques répertoriés sur la localité yoffoise, ensuite, la gestion des sites va intégrer leur entretien, leur valorisation pour une meilleure diffusion de leur signification et de leur utilité tant au près des populations locales qu'étrangères.

Pour cela des jeunes du village seront initiés dans les techniques de gestion des sites historiques et auront à s'occuper des places en question avec l'aide des supports et autres documents de présentation.

Aussi ce projet devrait permettre au talent immense des artistes locaux de trouver un cadre d'expression plus conforme à leurs souhaits, suite au processus de valorisation de leurs œuvres qui sera effectué.



2/ Circoncis durant des « Kassac »



3/ Troupe de danse traditionnelle

Objectif 2 : Renforcement de l'hygiène sur les sites sensibles (plage, ...)

Ce projet sera mis à profit pour accentuer les efforts déjà consentis par la communauté yoffoise sous la houlette de la commission environnement de l'APECSY pour assurer un maintien de l'état de salubrité sur des sites très sensibles à l'image de la plage, des places publiques, ... Dans cette tâche, un appui en équipement (râteaux, pelles, fourches, brouettes, ...) sera effectué envers les comités de gestion des quartiers de Yoff (Ngaparou, Layenne, Tonghor, Ndénatt, ...)



4/ Investissement humain à Tonghor



5/ Investissement humain à Ndénatt

Objectif 3 : Promotion de l'emploi des jeunes

Les jeunes qui disposent de talents inestimables en matière d'art trouveront ici l'opportunité de s'insérer dans la vie active. Cet aspect est d'autant plus important que le chômage connaît des proportions alarmantes dans les pays en voie de développement.

Objectif 4 : Promotion d'une conscience culturelle chez les jeunes

Ici il est question de développer chez les jeunes scolarisés ou pas, un intérêt vis à vis de leur identité. Cela passe par une découverte de celle-ci, de son utilité dans la recherche de l'équilibre culturel de l'individu avant de s'ouvrir au monde extérieur.



6/ Encadrement des jeunes